



EDITORIAL

4
|
Éditorial

Depuis l'an 2000, la « société et l'économie de la connaissance » ont investi l'actualité, dans tous les grands pays du monde et particulièrement en Europe. Ce thème exprime une intuition qui a fonctionné dans les grandes civilisations, et à de grands moments de notre histoire comme la Renaissance : il faut investir dans le savoir pour qu'une société tienne un rôle étoffé dans le concert mondial, et aujourd'hui retrouve la croissance. La conséquence immédiate est qu'il faut renforcer les politiques scientifiques, les politiques technologiques, les politiques d'innovation.

De ce fait, l'actualité bruisse en France de nouvelles de la recherche : après la « crise » et les Etats généraux de 2004, voici un rapport de la Cour des Comptes, l'annonce d'une loi et d'un programme de travail pluriannuel, la préparation d'un nouveau programme cadre européen (le 7^{ème}), la création de l'Agence nationale de la recherche, de l'Agence nationale de l'innovation, la réforme du CNRS ... Notre paysage de recherche est en mouvement.

Par tradition, le MURS n'est pas un lieu où l'on commente cette actualité.

Mais on ne peut rester indifférent, car dans ce paysage, la question de la responsabilité scientifique reste entière ... et peu traitée. Quelle responsabilité les scientifiques ont-ils à assumer dans ces transformations, chantiers, réformes ? Il ne s'agit pas seulement d'améliorer le niveau d'investissement, mais aussi de débattre des effets, des modifications qu'ils impliquent en toute éthique.

On sait avec Daniel Boy, qui enquête depuis 1973 sur l'opinion et la science combien la perception des savants est restée positive, élevée, mais aussi combien la science est mise en question au fur et à mesure que sa présence se fait plus grande dans notre culture, et que ses applications (bonnes ou mauvaises) gagnent des domaines toujours nouveaux (de la santé à la communication).

Rien d'illogique à cela, car la science vise à transformer la nature, fidèle à Bacon et Descartes. Mais il faut aussi maîtriser la maîtrise, comme le dit l'exergue des Cahiers : « ...Souvent bénéficiaires dans l'immédiat du progrès scientifique, nous sommes comptables des risques que, mal orienté, il peut faire courir à l'humanité ... ».

par Jean-Pierre ALIX

Pas à pas, nous cheminons dans ce sillon de plusieurs façons :

Dans ce numéro des Cahiers:

- en parcourant avec les meilleurs scientifiques ce que la science fait, découvre, propose. Le front est vaste. Dans ce numéro, Jean Jouzel nous dit ce que l'on sait sur l'évolution du climat, et Marc Jeannerod propose de comprendre les avancées récentes des neurosciences.
- En explorant les approches philosophiques et culturelles de la science. Avec

Axel Kahn, nous abordons l'articulation entre déterminismes et liberté, et avec Nayla Farouki, ce que pourrait signifier universel.

- En ouvrant nos colonnes à un jeune chercheur, François Ravetta, à propos de l'environnement planétaire et du climat.

Et en proposant, pour 2005-2006, deux cycles de conférences, l'un sur la maîtrise de l'effet de serre, l'autre sur la vérité scientifique (voir au sommaire), autant de rendez-vous où nous vous serons fidèles,

Jean-Pierre ALIX